

CONCOURS IMPARTIAL

baine qui lui arrivait, il happa le morceau avidement et le transporta dans un coin pour le dévorer, au grand amusement des badauds qui rirent de bon cœur de l'ouverture.

L'enfant confus de cette catastrophe, baissa la tête sans mot dire, mais Mystigo lui prit la main en souriant et lui dit : « Assieds-toi et mange, tu dois avoir faim, toi aussi ? » — Non, répondit l'enfant, je n'ai pas bien faim ; pour lors, il accepta seulement un morceau de nougat à Pananas. Le dîner qui n'était, comme on dit aujourd'hui, qu'un lunch, fut vivement expédié. Pour terminer dignement ce pique-nique original sur une place publique, les amphytrions décoiffèrent une fille de la « Veuve Cliquot », et quand les coupes furent remplies de ce champagne, un d'entre eux, membre de la municipalité de la ville, se dressa et se tournant du côté des spectateurs, dit d'une voix forte : « A la santé de M. Jules César Mouton, le sauveur héroïque de cet enfant ! » — Oui, oui, qu'il vive longtemps, répondit la foule avec ardeur. Le commissaire de police s'absenta alors un instant et revint bientôt avec une jeune femme. Lui désignant Mystigo, il lui dit : « Voilà, madame, le sauveur de votre fils ; et je déclare ici publiquement, avec la conviction d'être approuvé par tous, qu'il n'y a pas, dans toute la ville, un seul homme qui eût pu opérer le miracle de gymnastique que ce jeune héros a réalisé et qui a sauvé la vie de votre enfant et la sienne. Une salve d'applaudissements confirma ces paroles et la mère pleurant de joie se précipita aux genoux de Mystigo et embrassa ses pieds en lui disant : « Oh ! mon bon petit monsieur, comment vous exprimer ma reconnaissance pour avoir sauvé mon enfant, l'espoir de mes jours ! Je n'ai rien, je suis pauvre ; acceptez, du moins, cher monsieur, l'assurance de mon dévouement à toute épreuve et pour la vie. » — Relevez-vous, madame, répliqua Mystigo, ce que j'ai fait ne vaut pas la peine que vous me remerciez à genoux. Votre fils a eu la vie sauve, c'est vrai, mais... mais ça n'est rien, ou du moins... pas grand'chose.

Les derniers mots vraiment naïfs de Mystigo firent sourire les personnes présentes, mais quand la mère de l'enfant se releva, le bon Mystigo avait les yeux pleins de larmes. Il avoua depuis que l'expression de la reconnaissance de cette pauvre femme l'avait plus ému et lui avait procuré plus de joie que la grandiose reconnaissance de la famille Japy, lors du sauvetage de mademoiselle Julienne. La gratitude de cette femme du peuple qui offrait tout ce qu'elle pouvait donner, son dévouement à toute épreuve, devait, en effet, bien plus toucher un cœur bon et désintéressé comme l'était celui de Mystigo, que la reconnaissance de gens riches qui peuvent plus facilement s'acquitter de cette obligation, grâce à l'argent.

Il était neuf heures moins un quart ; une voiture de gala, attelée de deux chevaux blancs, arrivaient en face des personnages de notre scène ; Mystigo donna la main à la mère de l'enfant, embrassa celui-ci et, sur leur désir, leur promit de revenir les voir. On le fit alors monter en voi-



Le poète. — Je viens pour savoir qui a gagné le prix de 8200 que vous avez offert pour le meilleur poème.

Le propriétaire du journal. — C'est notre reporter de la cour de police.

Le poète. — Et celui de 850 ?

Le propriétaire. — C'est ma femme.

Le poète. — Et celui de dix piastres ?

Le propriétaire. — Ah, ça ! Allez-vous me fichez patience !

ture ; ses amphytrions prirent place à ses côtés et on regagna le lycée. Le peuple salua la voiture de ses acclamations et bientôt l'équipage entra triomphalement dans la cour du collège. Les collégiens étaient rangés en ligne, et attendaient leur camarade et l'accueillirent par des vivats. Le commissaire remit Mystigo au proviseur présent avec le corps enseignant et lui dit :

— Je vous remets une future célébrité.

— Dites donc un célèbre ébroulé, observa le proviseur en souriant.

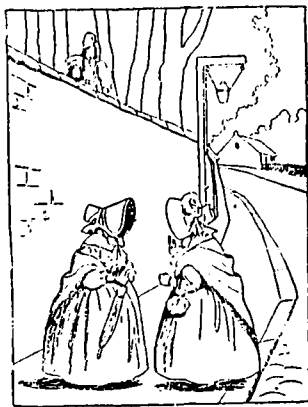
Mystigo ne s'était pas tiré absolument indemne de la lutte contre les éléments en furie ligués contre lui ; il avait eu les mains légèrement léchées par les flammes de l'incendie et le lendemain de ce jour, il se réveilla rompu par les efforts surhumains de la veille. Le médecin le fit entrer à l'infirmerie pour soigner ses brûlures et se reposer. Mystigo n'y perdit pas grand'chose, car les études, à ce moment-là, étaient virtuellement terminées. On procédait en effet aux examens de fin d'année et à ceux des baccalauréats es sciences et es lettres. Comme Mystigo ne devait subir que l'année suivante, les épreuves du bachot ou de la *peau d'âne*, ainsi que nous appelions au collège, le diplôme de bachelier, il n'avait donc pas à braver pour le quart-d'heure la redou-

table sentence des austères savants de l'Université. Mais s'il n'était guère présumable que Mystigo put jamais braver avec succès les questions quelquefois insidieuses de ces messieurs de la commission d'examen, en revanche, il avait acquis un parchemin éclatant d'honneur et de bravoure, en jouant généreusement son existence pour sauver celle de son prochain et ce dernier titre valait bien celui de bachelier ; aussi, dans la ville de Vesoul comme à Beaucourt, son bourg natal, chacun le saluait avec une sympathique considération et beaucoup avec une admiration enthousiaste.

IV

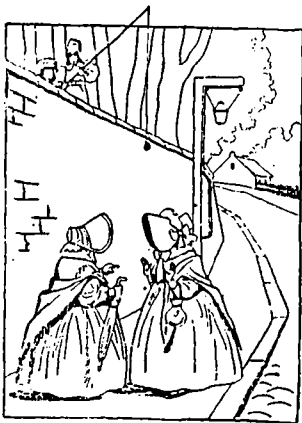
Dix jours s'étaient écoulés depuis l'événement que nous venons de narrer. Mystigo était parfaitement guéri, dispos comme jamais et prêt à voler encore à un nouvel exploit. Ce jour-là, tout le collège était en grande tenue : la tunique à boutons dorés des collégiens ne collait pas plus mal sur le torse de Mystigo que sur celui de n'importe lequel de ses collègues. C'est que si notre Mystigo était trappu, il avait dans le geste et la démarche, une prestesse qui compensait amplement ce qu'il y avait d'un peu mustoc et d'épais dans sa taille et tel quel, il avait un chic à lui, tout à fait militaire, bien qu'un peu original : ce qui lui donnait un air plus intéressé. Ce jour-là donc, les quelque trois cents élèves du lycée de Vesoul, entrèrent cérémonieusement à la salle d'honneur pour la distribution des prix. Chacun allait cueillir les lauriers que son intelligence et sa persévérance avaient fait verdoyer sur l'arbre de la science. Ceux dont la culture était restée malheureusement stérile, allaient retremper leur courage au spectacle de la moisson de leurs heureux émules ; les cancres, à leur tour, qui ne savaient pas ce que c'était de piocher, allaient subir une confusion salutaire, en contemplant les fruits des travaux des luttueux ; quant à Mystigo, il allait à la distribution des prix parce qu'il fallait y aller, étant comme il le disait lui-même, las d'aller toujours chercher la même *tirelire* : géographie, gymnastique, gymnastique, géographie... ça devient lassant, à la fin, ajoutait-il. La douzaine, cette année, hein ? disons nous à Mystigo en nous avançant vers la salle de distribution. Oh ! c'est probable, répondit-il, puisque j'en ai déjà dix. Il avait, en effet, obtenu, ainsi que nous l'avons dit, cinq prix de géographie et autant de gymnastique. Le recteur ou

PROPOS INTERROMPU



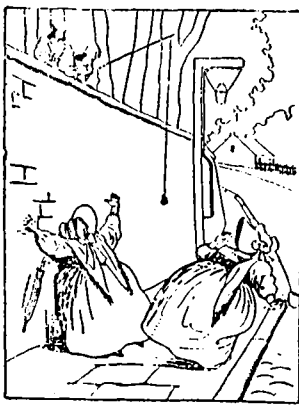
I

Madame Rimette. — Voilà encore nos fainéants de maris partis ensemble : je suis certaine, mame Marlo, qu'ils ont un nouveau complot.



II

Madame Marlo. — Vraiment ! Pourvu que ça ne soit pas contre nous et que mon araignée de mar...



III

... Ha !! En voilà une, araignée ! ...